



reCHERches

Culture et histoire dans l'espace roman

29 | 2022

La naissance de la Grande Roumanie – I –

Le colonel Paul Marie, sa présence au sein de la mission militaire française en Roumanie et ses liens avec la famille royale

François Lesavre



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/cher/14612>

DOI : 10.4000/cher.14612

ISSN : 2803-5992

Éditeur

Presses universitaires de Strasbourg

Édition imprimée

Date de publication : 9 décembre 2022

Pagination : 195-204

ISBN : 979-10-344-0118-5

ISSN : 1968-035X

Référence électronique

François Lesavre, « Le colonel Paul Marie, sa présence au sein de la mission militaire française en Roumanie et ses liens avec la famille royale », *reCHERches* [En ligne], 29 | 2022, mis en ligne le 30 novembre 2022, consulté le 05 juin 2023. URL : <http://journals.openedition.org/cher/14612> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cher.14612>



Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International - CC BY-NC-SA 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/>

Le colonel Paul Marie, sa présence au sein de la mission militaire française en Roumanie et ses liens avec la famille royale

FRANÇOIS LESAVRE*

Pour me situer, je dirai en préambule que je ne suis qu'un «héritier» de deuxième génération, puisque avant-dernier petit-fils de Paul Joseph Marie, colonel d'artillerie spécialisé dans l'emploi du canon de 75. Compte tenu de l'histoire familiale, il m'est impossible d'évoquer Paul Marie sans parler de son plus jeune frère, Léon Félix Marie (1870-1938). Les deux frères sont passés par Polytechnique puis par l'école d'application de l'artillerie et du génie de Fontainebleau pour intégrer tous deux l'artillerie. Paul y a fait toute sa carrière, alors que Félix a opté pour l'aéronautique dès 1910¹.

Le 22 septembre 1916 à 20 heures, Paul reçoit du général Joffre, commandant en chef, le message qui suit :

Chef d'escadron Marie, 22^e d'artillerie, désigné pour mission militaire en Roumanie, sera dirigé d'extrême urgence sur Paris, 2^e bureau, laisse ses chevaux, emmène son ordonnance et son harnachement².



Portrait de Paul Marie , daté du 15 février 1917 à Băcau, avec dédicace en roumain et français.

* François Lesavre, petit-fils du colonel Paul Marie, titulaire d'un Master d'histoire, Université de Lorraine.

1 Brevet de pilote n°80 obtenu le 17 mai 1910 après écolage à Pau sur Blériot XI.

2 Extrait de Paul Marie, *Mon journal*, fonds privé.

Visiblement, l'alternative n'est pas de mise ! Alors, première question qui me vient à l'esprit, pourquoi retirer du front un officier commandant d'un groupe d'artillerie (c'est-à-dire de trois batteries) dans le secteur des Épargés, après deux passages à Verdun, en avril puis en mai-juin 1916 ? Le général Berthelot est dans le même cas de figure, puisqu'il est au Mort-Homme en septembre 1916. Qui décide des affectations pour les futurs membres de la mission, et sur quels critères ? Est-ce que la présence de Félix Marie au ministère de la Guerre, en tant que chef du secrétariat particulier du général Roques, depuis mars 1916, a pu influencer dans le cas de Paul ? La question est difficile et je n'ai pas trouvé la réponse.

Paris n'est qu'une étape – essentiellement administrative – car la destination finale est la Roumanie... en passant par Lorient et Arkhangelsk. L'embarquement sur la *Médie* se fait le 27 septembre pour un départ à 15 h 30. Bâtiment réquisitionné à l'entrée en guerre, la *Médie* réalise là sa deuxième rotation vers la Russie avec, dans ses soutes des canons de 120, des avions *Breguet-Michelin*, des munitions et, comme passagers, les premiers officiers de la Mission et leurs ordonnances. Arrivés le 10 octobre à Arkhangelsk, ils rejoignent, le 15, le général Berthelot, le lieutenant-colonel Petin et le capitaine Marchal avant l'entrée en Roumanie. Accueillis à Bucarest le 16 octobre, Paul Marie et cinq officiers français sont missionnés dès le 17 pour « prendre la température » auprès des 12^e et 22^e divisions, en position vers Câmpulung et Rucăr. Les lettres de mission (cf. Annexe I) sont rapidement distribuées et Paul Marie est affecté au groupement de la Prahova, avec la responsabilité de l'artillerie, tout en servant de relais entre les officiers de terrain et le roi Ferdinand.

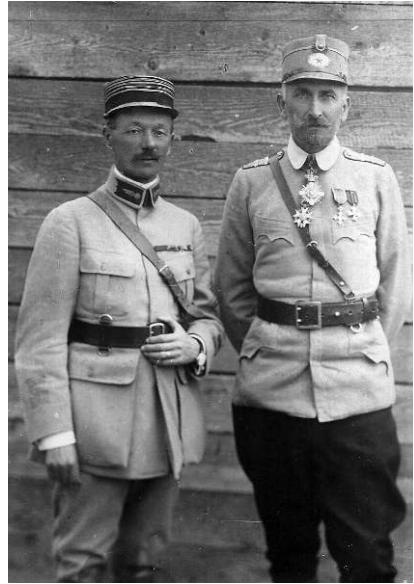


Les officiers de la mission militaire française en Roumanie à bord de la *Médie*, dont Paul Marie 2^e en partant de la droite.



Le pont de la *Médie*, avec une caisse marquée "Avions B.M." (Breguet-Michelin), septembre-octobre 1916..

Après la retraite des armées roumaine et russe, en décembre 1916 et janvier 1917, il est affecté à la 2^e armée du général Averescu pour y organiser et commander toute l'artillerie en liaison avec les Russes. En quelques mois, par ses capacités intellectuelles³, sa connaissance approfondie de l'artillerie allemande et de son fonctionnement⁴, par l'expérience acquise après trente mois de campagne, Paul Marie met en place toutes les conditions favorables à l'exécution du plan d'attaque de grande envergure, programmé pour cette fin de printemps de 1917. Si l'engagement principal n'est pas dévolu à la 2^e armée, sa percée à la jonction des lignes allemandes et austro-hongroises à Mărăști reste dans la mémoire collective comme un véritable succès des forces alliées.



Paul Marie avec le général Averescu

Paul Marie, comme tous les membres de la Mission, quitte la Roumanie en mars 1918 pour retrouver la France au début de mai et de nouvelles affectations. À partir de 1919, il est nommé à la tête du 61^e d'artillerie basé à Metz. Les déplacements fréquents, dans cet après-guerre, sont bien mis en lumière par la correspondance (cf. Annexe II) échangée entre les deux frères. Au détour des pages, on peut découvrir l'importance que le séjour roumain a pu revêtir dans les esprits, et plus particulièrement dans celui de mon grand-père. En septembre 1920, ma tante Ileana voit le jour et est baptisée à Metz (cf. Annexe III), avec le général Berthelot comme parrain et la reine Marie de Roumanie pour marraine⁵; en avril 1922, Gisèle (Jeanne Mioara) naît à Kreuznach (Pays Rhénans) et est baptisée le 8 juillet 1924, à Montigny, en présence de son parrain, le prince Carol de Roumanie et de sa marraine, la générale Buat.

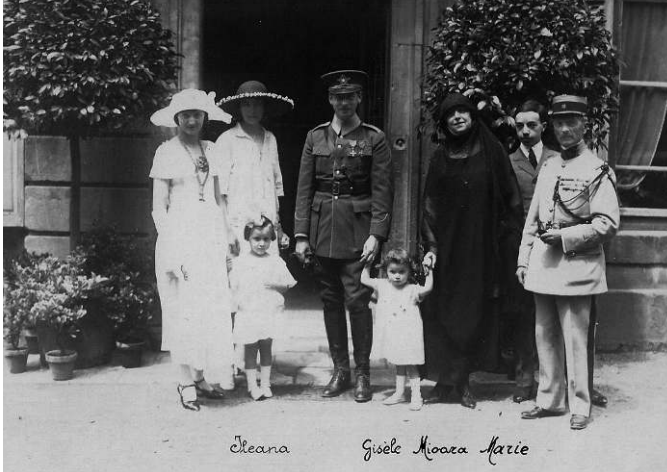
Autre interrogation, pourquoi ce double lien avec la famille royale ? J'imagine que mon grand-père a dû être à l'origine de ces deux liens en formulant une demande auprès de la famille royale mais, que peut-on penser de la réponse de celle-ci ? Y avait-il une volonté, de la part des souverains, d'établir ou de renforcer des liens publics ou privés entre la famille royale et les membres de la mission militaire française ? Ou bien, ces marrainage et parrainage étaient-ils

3 Il a été reçu au concours d'entrée à Polytechnique et au concours d'entrée à l'École normale supérieure en 1888.

4 Il a traduit en français nombreux documents et ouvrages allemands.

5 Représentée par Françoise, la sœur aînée d'Ileana.

une exception ? Toujours est-il que, pour ma génération, l'histoire familiale avait intégré ce double lien comme quelque chose de naturel. D'ailleurs, j'ai entendu mon père, à une ou deux reprises, parler de ma mère comme « sa princesse Hohenzollern ».



Photographie prise à l'issue du baptême de Gisèle le 8 juillet 1924, 101 rue de Pont-à-Mousson, Montigny-lès-Metz. *De gauche à droite* : Françoise Marie, Thérèse Marie, Ileana Marie, prince Carol de Roumanie, Gisèle Marie, générale Buat, Jacques Marie, colonel Paul Marie.

Des souvenirs de Roumanie ramenés ou offerts à mes grands-parents, il subsiste quelques pièces qui se sont trouvées réparties entre mes frères et sœurs et moi. Aujourd'hui, je vais vous présenter deux objets pour qui manquent quelques informations quant à leur origine. Le premier est une chope de bière,



Chemise roumaine :

1. devant,
2. le motif en cœur sur l'épaule,
3. dos.

d'une contenance gravée de 0,3 litre, à l'effigie de Carol de Roumanie, numérotée en pied d'anse 2532. Je n'ai jamais eu d'explications venant de ma mère, mais il est certain qu'il ne s'agit pas d'une chope britannique, du fait de la contenance gravée en litre. Le second objet, dont les hasards des successions font de moi l'heureux détenteur, se présente sous la forme d'une chemise de femme dont la partie supérieure est ornée/ouvragée de broderies de couleur noire, rehaussées de « pastilles d'aluminium et de laiton » fixées par des micro-perles vertes pour l'aluminium et jaunes pour le laiton. On y décèle des traces manifestes de port, visibles au niveau du col. Est-ce que cette chemise est revenue en France par la voie « diplomatique » entre la fin de 1916 et le début de 1918? Ou bien est-ce que Paul Marie a ramené ce cadeau pour Thérèse, ma grand-mère? Je crains bien de rester avec mes hypothèses, pour longtemps encore.



Chope à l'effigie de Carol II de Roumanie.

Annexes

I.

GRAND QUARTIER GENERAL DE L'ARMEE ROUMAINE.

N/ 298 du 7 Octobre 1916.

ORDRE DE SERVICE.

Par ordre de Sa Majesté le Roi, Commandant en Chef
des Armées Roumaines, j'ai l'honneur de vous informer que
vous avez été réparti à la IIème Armée.

Vos attributions seront celles prévues par l'ordre
du jour N/ 11.

Le Chef d'Etat-major Général.

Le Général,

Signé: ILIESCU

M^r. le Chef d'Escadron MARIE.



O R D R E

Monsieur le Chef d'Escadron M A R I E est chargé de se rendre aux Divisions qui sont attaquées et d'exprimer aux Généraux Commandants les Divisions la volonté de Sa Majesté, de ne reculer sous aucun prétexte et de ne pas céder de terrain.

Il assurera l'exécution de cet ordre.

Il devra également vérifier que les troupes qui sont en réserve ont organisé des positions qu'elles auraient à défendre jusqu'à la dernière extrémité en cas de repli accidentel.

M. le Chef d'Escadron M A R I E rendra compte 2 fois par jour, par télégramme, au G. Q. G. de l'exécution de cette mission.- De plus, il adressera par voie rapide, un Compte-rendu journalier détaillé, précisant les points les plus intéressants et ceux ne pouvant être téléphonés.

Bucarest le 11/24 1916.

Signé: FERDINAND.



MISSION MILITAIRE FRANCAISE EN ROUMANIE.

N/ 175

le 1/14 Décembre 1916.

Le Chef d'Etat-major.

Mon Cher Ami.

J'ai reçu vos lettres.

1/.- Vous avez l'auto demandé.

2/.- Le chauffeur, en vous apportant l'auto, vous remettra la propre pelisse du Général ILIESCO.

3/.- J'attire votre attention sur le fait que vous avez reçu une lettre de service vous donnant effectivement le Commandement de l'Artillerie du 3ème Corps, et qu'il est bien entendu que vous en exercerez toutes les attributions avec les responsabilités.

Comme les unités placées sous les ordres du Général VAITOLIANO sont au front, vous aurez là une tâche intéressante à accomplir. Il faut que les batteries que vous commandez soient comme celles du Col de FREDEAL.

Bien amicalement à vous.

Signé: PETIN.



II.

Lettre de Paul Marie à son frère Félix

Camp de Mailly, juin 24

Mon cher Félix,

Je n'ai plus eu de tes nouvelles depuis ton départ de Vichy, j'imagine que tu as pu sans trop de fatigue arriver à Cazaux via Nevers et que tu sais te reposer un peu avant d'entreprendre de nouvelles luttes.

Je suis également sans nouvelles de Metz depuis deux jours et après ma semaine de gros travail à Mailly, il me tarde d'être à ce soir pour revoir tout mon monde et savoir ce que vous devenez Made et toi.

Je verrai aussi comment notre jeune taupin a fait ses compositions de l'X dans les séances de turne qui devaient avoir exactement la même durée qu'à l'examen, et s'il a commencé à prendre ses leçons de natation.

J'irai promener Th. et les enfants quelque part - je ne sais où encore - pendant ces fêtes de Pentecôte, mais il faudra que nous soyons de retour à Metz pour assister lundi soir à une soirée du général de Lardemelle⁶, à laquelle assistera le Maréchal Pétain et mercredi je présenterai le régiment aux écoles à feu devant le général Alexandre⁷.

Tu le vois, ce sont là pas mal d'occupations et je continue dans les intervalles mon travail sur la Roumanie, où il est beaucoup parlé du général Averesco – tout en entraînant mes officiers au concours hippique.

Pendant que nous sommes l'un et l'autre au camp, de grands événements se passent à Paris, et d'autres se préparent en Allemagne. Mr Painlevé⁸ est président de la Chambre, et sera peut-être bientôt président de République. Que tu restes à Cazaux ou que tu le suives au Palais-Bourbon ou à l'Élysée, c'est un événement très heureux pour toi, dont tu devras profiter sans énervement en songeant tout d'abord à ce que je t'écrivais dans ma dernière longue lettre : à nos âges, lorsque nous avons acquis de l'expérience et que nous avons encore de la puissance de travail, un problème important pour les autres aussi bien que pour nous, c'est de durer.

J'espère que tu as reçu avant ton départ de Vichy la longue lettre que je t'écrivais en réponse à la tienne. Nous sommes en ce moment dans un moment important du déclin de notre vie et je serai très heureux de continuer cette correspondance, qui nous obligera l'un et l'autre à réfléchir davantage encore à nos actes. Nous éviterons ainsi les discussions qui t'énervent et pour lesquelles je ne suis pas fait. J'ai appris à commander ; je n'ai pas voulu apprendre à discuter. Mais je t'assure, ma plume te sera toujours d'un grand secours car elle suit ma pensée, alors que souvent dans une discussion rapide comme le sont les tiennes, ma parole la précède et comme je suis très entêté – sans en avoir l'air – je n'aime pas à faire contremarche et je suis ma parole.

Mais voilà assez de confessions pour aujourd'hui. Parlons un peu de Sault⁹ : [...] Pour le lavandin, il paraît qu'on laboure. Mr Vendran a lui aussi eu beaucoup de mal sans doute à trouver de la main d'œuvre. Tu es peut-être au courant et tu dois l'encourager.

Je serais très heureux que Th. et Made trouvent beau le pays qui nous a vu naître.

Je vous embrasse Made et toi affectueusement.

P. Marie

Bonne lettre de Maurice qui mérite la croix de guerre des TOE¹⁰. Je vais écrire à son colonel à ce sujet.

6 Charles Marie de Lardemelle (1867-1935), commandant du 6^e corps d'armée, gouverneur militaire de Metz.

7 Georges René Alexandre (1864-1931), commandant de l'artillerie du 6^e corps et de la 6^e brigade d'artillerie à Metz

8 Paul Painlevé (1863-1933), mathématicien et homme politique, plusieurs fois ministre de la Guerre, mais jamais président de la République.

9 Berceau de la famille, dans le Vaucluse.

10 Théâtres d'opérations extérieures.

III.

DIOECESIS

 METENSIS




Excerptum
 e Libro Baptizatorum
 Ecclesiae
 MONTIGNY-LÈS-METZ

Anno Domini 1920, die undecima
 mensis Decembris ego parochus
 hujus Ecclesiae, baptizavi infantem n. tum die 4a Sept.
 ex Paulo Josepho Marie
 et Maria Theresia Reau
 conjugibus hujus parochiae cui imposita fuere
 nomina
 Reana Suzanne Marie Reuica
 Patrinus fuit Henricus Borthelot
 ex loco Metz
 Matrigna vero fuit Francine Marie, son
 ex loco Montigny
 qui omnes mecum subscripserunt P. Chaplain
 Pro fidei transcriptione per
 L. Bonneau
 (No.)
 MONTIGNY, die 8. X. 1924.




P. S.: De matrimonio contracto non constat.

Extrait d'acte de baptême d'Ileana Marie, Fonds François Lesavre.

DIOECESIS

 METENSIS


Excerptum
 e Libro Baptizatorum
 Ecclesiae
 MONTIGNY-LÈS-METZ

Anno Domini 1924, die 7a
 mensis Julii ego parochus
 hujus Ecclesiae, baptizavi infantem n. tum die 22a Aprilis 1922
 ex Paulo Marie
 et Theresia Reau
 conjugibus hujus parochiae cui imposita fuerunt
 nomina : Gisèle Suzanne Reuica
 Testis fuit Carol princeps regalis regni Romaniae
 Patrinus fuit Carol Borthelot
 ex loco Borthelot
 Matrigna vero fuit Mad. la Sen. et Borthelot
 ex loco Parisiorum
 qui omnes mecum subscripserunt L. Bonneau
 Pro fidei transcriptione
 L. Bonneau
 parochus
 MONTIGNY, die 19a Maji 1924.



P. S.: De matrimonio contracto non constat.

Extrait d'acte de baptême de Gisèle Marie, Fonds François Lesavre.